

## Le patriarcat déforme, on se forme à l'antipatriarcat

Genèse d'une formation syndicale qui questionne les violences internes dans une société genrée, raciste, en plus d'être classiste.



P our faire écho au 8 mars, journée internationale des droits des femmes, et tandis que le nombre des féminicides s'est accéléré depuis le 1er janvier 2019 (22 au 15 février), nous, militantes féministes cénétiistes de Saint-Etienne et Paris avons choisi de revenir sur la formation contre les violences patriarcales créée par nos camarades du groupe CNT Femmes Libres 33, formation dont nous avons bénéficié et qui nous a enthousiasmées.

### ■ D'où est venue l'envie de mettre en place cette formation ?

**CNT Femmes libres 33** : À la CNT, on identifie le capitalisme comme une forme d'exploitation faisant système, on repère ses mécanismes. Grâce à des outils (autogestion, auto-formation, lutte syndicale) on tente d'y échapper. C'est la lutte des classes.

Nous savons les ravages que peut entraîner la non gestion de situations de violences patriarcales. Ravages pour les victimes mais aussi pour les groupes.

té égalitaire, nous ne pouvons ignorer les deux systèmes qui coexistent avec le capitalisme : patriarcat et racisme. Personne n'y échappe. Il est illusoire de penser : « pas chez nous ».

Nous étions convaincues qu'une formation pour repérer les mécanismes du patriarcat était essentielle dans nos syndicats. La réalité nous a malheureusement donné raison. On ne peut pas affirmer que le fait qu'un d'entre nous soit accusé de viol eut été géré plus sereinement après une telle formation, mais au moins, aurions nous pu ne pas ajouter de la violence à celle déjà existante. Nous aurions peut être limité les réactions dictées par les émotions qui rendent la situation ingérable. La gravité des faits nous a juste poussées à accélérer le mouvement. Il nous est apparu dorénavant indispensable d'anticiper d'autres événements de violences patriarcales. Nous avons discuté au sein de nos syndicats de la façon dont nous pouvions lutter contre ces violences en interne. Nous avons créé une commission qui a réfléchi à l'écriture de motions

sur le sujet et en avons fait un préalable. Cette commission a décidé de réfléchir à un protocole de gestion en interne.

### ■ Quelles sont vos sources ?

**CNT Femmes libres 33** : Nous nous sommes servies des données officielles, universitaires sur la réalité des violences patriarcales. Mais ce qui a donné corps à notre analyse, c'est notre expérience de lutte dans un groupe anarcho-féministe non mixte. Nos références, ce sont les expériences des femmes subissant la double oppression des systèmes, capitaliste et patriarcal. C'est du concret et pas, comme semblent le craindre certains, une « théorie venue d'outre-Atlantique ». On s'interroge encore sur la peur de ce fantôme ! Les retours à chacune de nos présentations nous ont permis aussi d'affiner notre analyse.

### ■ Quelles difficultés avez-vous rencontrées ?

**CNT Femmes libres 33** : Nous avons

pas seul-es à nous inquiéter du sujet. Les quelques réactions épidermiques se sont adressées de façons détournées à d'autres que nous, comme par exemple, les camarades du CS à qui on a reproché de passer un article sur le sujet. Les quelques réserves ressenties étaient liées à la peur que ce soit trop abstrait. Nous expliquons que tout en étant très concrète, ça reste une formation et un préalable incontournable à la discussion. Sur place, nous avons souvent constaté l'absence des plus virulents sur cette question. Dommage ! Sans échanges, difficile d'avancer ensemble et dépasser les blocages.

Nous avons ressenti, suivant l'historique des syndicats d'accueil, combien le travail déjà fait par les copines féministes est aidant.

### ■ Quels sont les sujets que vous abordez ?

**CNT Femmes Libres 33** : Les trois dominations qui interagissent (capitaliste/patriarcale/ coloniale et raciste), la façon identique qu'elles ont de faire système, de se mettre en place, de perdu-

rer, et leurs effets. Ce qui est surprenant, c'est de voir à travers des exemples combien, alors qu'il est simple de démontrer que cela fonctionne pareil, nous ne repérons pas la domination lorsqu'il s'agit de patriarcat ou de racisme. Nous abordons aussi les outils que nous pouvons nous donner pour lutter.

### ■ Quelles sont les perspectives ?

**CNT Femmes Libres 33** : L'abolition du patriarcat !... et en attendant, nous voulons que la CNT reconnaisse l'intérêt de cette lutte. Faire que les agressions cessent dans nos syndicats et ailleurs. Former et informer. Nous aimerions que nos « détracteurs » comprennent que nous ne sommes pas des « coupeuses de couilles », qu'un homme peut être solidaire sans que sa bite tombe, que nous ne sommes pas séparatistes et que notre projet n'est pas de scissionner pour créer une CNT féministe. Il va falloir avoir le courage de regarder en face que la société dans laquelle nous vivons est genrée, raciste, en plus d'être classiste. Et que de fait notre confédération ne peut plus fermer les yeux sur ces dominations même si en tant qu'homme

ou en tant que blanc-hes, ça gêne aux entournures !

### ■ En tant que travailleuses de l'éducation, avez-vous des exemples de situations d'intersectionnalité ?

**CNT Femmes Libres 33** : Si nous subissons hommes comme femmes la pression d'un chef, si le personnel de cantine, pas assez nombreux, subit un stress important, les hommes ne subissent pas EN PLUS les mains aux culs, les blagues salaces, le harcèlement sexuel, qui peut venir d'ailleurs de chefs ou de ses pairs ! On lutte contre le classisme dans l'orientation scolaire : à bulletin égal, un fils de prof n'est pas orienté comme un fils d'ouvrière. On ne prend pas en compte les différences d'orientation bien réelles liées au genre. Dès que nous abordons ces sujets avec nos élèves, il est effrayant de voir le côté systématique de oppressions et le fatalisme qui l'accompagne parfois. Ce sont des filles de ma classe (15 ans) qui m'avouent être gênées de traverser la cour car les ouvriers sur le chantier du lycée leur font des réflexions, avec





des allusions clairement sexuelles. C'est la fille en CAP mécanique traumatisée car son maître de stage lui a proposé de coucher avec elle et qu'on me rétorque quand j'en parle : « C'est vrai, elle a pas 16 ans, mais elle prend la pilule et elle met du rouge à lèvres pour

venir à l'atelier... »

Ces violences existent, elles sont massives. Elles ont une spécificité et la

seule lutte des classes ne les résoudra pas ! Nous ne voulons rien voler, nous ne voulons ni prendre le pouvoir, ni des privilèges, juste l'égalité sociale et ça tombe bien... C'est aussi le projet de la CNT ! ●

*Les groupes de travail CNT FEMMES LIBRES*

## Tous les trois jours

**E**n janvier 2018, une artiste féministe nantaise, Marion Plumet, a collé sur un mur 365 photocopies de ce signe féministe, établissant "un calendrier qui dresse de manière imagée, un terrible bilan : celui du nombre de femmes tuées chaque année en France, par leur mari, leur conjoint, leur compagnon ou leur ex:  
122 femmes mortes en 2011

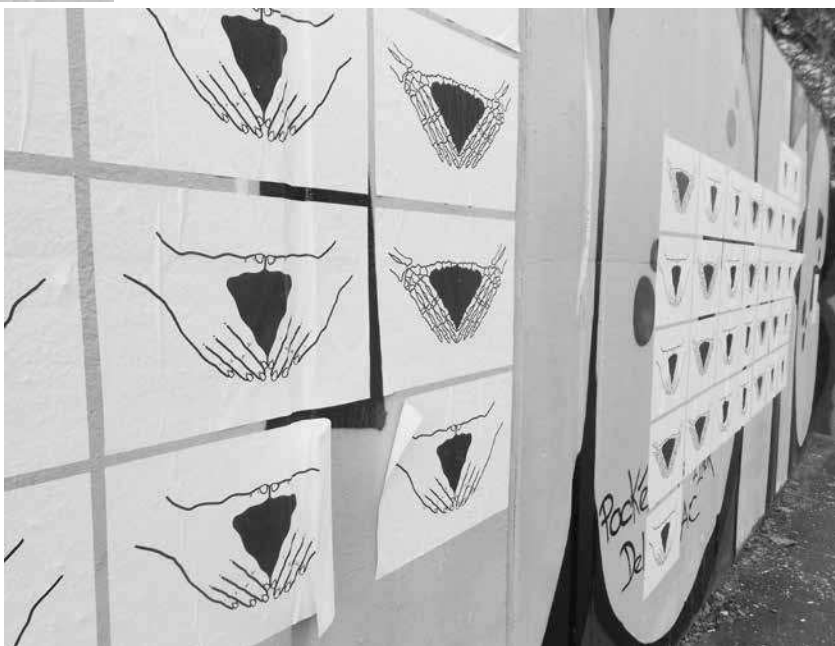
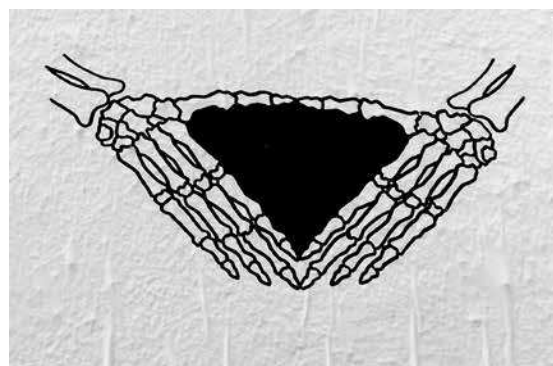
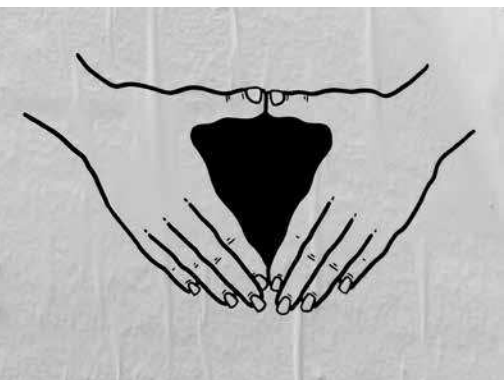
148 femmes mortes en 2012  
121 femmes mortes en 2013  
118 femmes mortes en 2014  
115 femmes mortes en 2015  
123 femmes mortes en 2016...

C'est à dire en moyenne, en France, une femme meurt sous les coups tous les trois jours.

Il est urgentissime de rendre visible cet violence, de les nommer, de les dé-

noncer. Parce qu'il faut que cette liste de femmes qui meurent s'arrête.

*« Il est très difficile de penser à une façon appropriée d'exprimer le deuil, mais nous savons que les larmes ne suffisent pas. Nous savons comment pleurer. La vraie question est : Comment allons-nous nous défendre? »*  
Andrea Dworkin - Pouvoir et violence sexiste. ●



*Une action de collage de 365 copies réalisée par l'artiste nantaise Marion Plumet pour sensibiliser les féminicides*



Against Fascism

in **ROYANA**

**CNT**

Solidarity